



Entrevue avec Jean-Louis Lalonde

Historien

Membre de l'église unie Saint-Jean



Photo Mary-Lise Murisier

Jean-Louis Lalonde, vous êtes maintenant reconnu par plusieurs sociétés d'histoire comme spécialiste de l'histoire de la minorité protestante au Québec et en Amérique du Nord ; comment en êtes-vous venu à vous y intéresser ?

En 1999, mon épouse, Mary-Lise Murisier, donnait pour la première fois un cours d'Introduction au protestantisme à la paroisse unie Saint-Jean. Elle était à l'aise avec l'évolution du protestantisme européen mais, de son propre aveu, connaissait bien peu de choses du protestantisme francophone québécois. Moi non plus, d'ailleurs. Sachant que j'avais fait mes études en histoire, elle me demanda de faire une brève recherche pour présenter à grands traits l'implantation et le développement du protestantisme chez les francophones du Québec. Ce que je fis à partir des textes connus, notamment une série d'articles de Pierre Goldberger sur l'histoire de l'Église unie parue dans *Aujourd'hui Credo* en 1992.

Puis cette même année, le Comité permanent des ministères en français

(ancêtre de l'Unité des ministères en français) avait comme projet de faire paraître une histoire de l'Église unie avant et après sa création à partir d'un texte élaboré par Pierre Goldberger. Comme depuis 1992 avait été publiée la monumentale étude de Dominique Vogt-Raguy sur les communautés protestantes de 1834 à 1925 (1) et quelques autres textes, j'ai offert d'effectuer un travail préparatoire. Cette histoire devait aussi comporter un chapitre informatif sur les nouvelles Églises du courant évangélique.

Cependant, mes recherches m'ont convaincu qu'il fallait intégrer tous les courants actuels afin d'offrir une vue d'ensemble de l'évolution du protestantisme de langue française au Québec. Le besoin d'une synthèse historique se faisait sentir car la première, celle du pasteur Duclos, remontait à 1912. La seconde, celle de Paul Villard, était parue en anglais en 1928 dans le but d'expliquer aux anglophones de la nouvelle Église unie l'importance du passé francophone protestant dans les dénominations qui avaient précédé la création de l'Église Unie du Canada. Tel quel, le travail que j'avais rédigé ne répondait plus aux attentes du COPERMIF et plutôt que de le réduire, j'ai préféré le soumettre à éditeur, ce qui, après un long processus, a donné en 2002 *Des loups dans la bergerie*.

L'œuvre est considérable, et bien des gens ont été impressionnés par le nombre de recherches qu'elle suppose.

C'est là que la connaissance historique acquise par mes études de maîtrise (de 1968 à 1972, puis de 1980 à 1985) consacrées en bonne partie à l'histoire sociale et à l'histoire des idées au Québec de même que l'enseignement

de l'histoire du Québec au secondaire pendant une dizaine d'années m'ont beaucoup aidé.

Ce bagage m'a permis d'intégrer plus facilement à ma recherche de nombreux éléments historiques qui m'étaient déjà familiers. L'intégrisme catholique qui a fait tant de tort à la province n'était pas si loin des intégrismes actuels et participait de ces visions globales où la religion prime sur tout. Et dans le cas du Québec, cet intégrisme imposé joua au profit de la hiérarchie catholique et au détriment de la collectivité. On comprend que les Québécois n'aient pas le goût de revivre un tel cauchemar par immigration interposée !

Une session intensive de lectures m'a permis de profiter de ce qui s'était écrit sur le sujet, de biographies (qui sont bien peu nombreuses), d'histoires partielles de dénominations, ou de réflexions sociologiques et économiques. Le survol que j'avais rédigé avait l'avantage de ne pas offrir le point de vue d'une seule communauté.

Comme on le voit dans l'histoire de Belle-Rivière qui vient de paraître, vous exploitez diverses sources. Quelles sont-elles ? Avez-vous pu avoir accès à des manuscrits originaux ?

La paroisse de Belle-Rivière avait ceci de particulier qu'elle ne possédait pas d'archives propres, pas de listes de membres, de procès-verbaux du conseil pour la plupart des années, et les documents plus récents n'ont pas été mis à notre disposition par les personnes responsables actuelles. De tels documents dorment sans doute dans les cartons de feu Madame Marthe Laurin, auxquels ses héritières ne nous ont pas

Suite à la page 10

donné accès, alors qu'ils nous avaient été promis par Marthe. C'est très décevant et assez incompréhensible. Cela a limité notre capacité de dresser un portrait d'ensemble, mais seulement en ce qui concerne surtout les vingt dernières années.

Comble de malchance, les archives de Saint-Sulpice n'étaient pas accessibles pour cause de réorganisation. Comme les prêtres de Saint-Sulpice étaient propriétaires de la Seigneurie de Deux-Montagnes, j'aurais pu trouver dans leurs archives des actes notariés et autres documents sur les terrains et bâtiments.

Comme je ne voulais pas écrire une histoire d'une paroisse à partir des seuls pasteurs, mais bien de la communauté, j'ai essayé plutôt d'identifier qui en avait fait partie et à quel moment, quelles avaient été les paroisses pionnières et quels individus s'étaient rattachés à elle au fil des ans. J'ai donc utilisé les recensements nominatifs de 1842 à 1911 (les seuls disponibles) recoupés avec les actes d'état civil (microfilms aux archives nationales) pour la même période ainsi que les informations parues dans *L'Aurore* (1866-1988), le journal commun aux protestants à partir de 1870. Les nécrologies des pasteurs ou des membres ont été d'un précieux secours. J'ai pu utiliser aussi *Aujourd'hui Credo* pour les cinquante dernières années.

l'Aurore

Ce qui est moins connu, ce sont les informations contenues dans les rapports annuels de la *French Canadian Missionary Society* (1839-1880) dont dépendait alors la paroisse, puis les rapports annuels presbytériens (1875-1925), enfin ceux de l'Église unie, moins riches. Par contre, nous avons pu consulter aux Archives nationales du Québec les archives de la paroisse de Béthanie (dont dépendait Belle-Rivière à partir de 1938) et avoir accès directement aux procès-verbaux du Consistoire de Montréal et du Consistoire Laurentien.

Comme on le voit, les sources manuscrites sont assez rares, mais les documents officiels permettent de suivre

d'assez près les 75 premières années de la paroisse. Voilà donc le genre de sources que j'ai pu utiliser pour construire cette histoire.

Vous avez travaillé sur l'histoire des paroisses, celle de Belle-Rivière, mais aussi celle de l'église de Pinguet à Saint-Damase-des-Aulnaies dans la région du Bas du fleuve (et dont le bâtiment a eu 100 ans en 2005) et celle de Saint-Pierre à Québec [qui a fêté ses vingt ans en 2007, voir page 19] ! Est-ce que vous avez d'autres champs de recherche en tête ?

Je ne les ai pas déterminés systématiquement ; j'ai plutôt répondu aux besoins lorsqu'on me les a exprimés. Mon intérêt pour le protestantisme historique a été bien tardif alors que j'étais déjà à la retraite depuis quelques années. Avant même la recherche pour les *Loups*, j'avais étudié par curiosité la création du secteur francophone à la commission scolaire protestante de Montréal, mais les résultats n'ont pas été publiés. J'ai aussi fait une recherche en 2001 pour essayer de cerner l'image du protestantisme de langue française selon le recensement de 1851 à l'échelle du Québec. J'ai relevé toutes les personnes qui avaient un patronyme francophone et se déclaraient protestantes. Mais les résultats ont été décevants, soit que les recenseurs donnaient automatiquement les francophones comme catholiques soit que les convertis qui fréquentaient les communautés protestantes n'avaient pas encore officiellement envoyé leur lettre d'abjuration au curé et se donnaient encore comme catholiques. La part de l'immigration est évidemment encore importante dans ces années-là. Là non plus, je n'ai pas publié les résultats.

Le fait est que les champs de recherche sont multiples. Il faudrait multiplier les histoires de paroisses même à une échelle plus modeste. Par contre, une histoire comme celle de [l'église unie] Saint-Jean (1841 à nos jours) à Montréal ou celle de Saint-Marc à Ottawa demanderait beaucoup d'investissement parce que la documentation les concernant est beaucoup plus abondante et leur rôle plus complexe au cœur d'une grande ville.

Le désir de rappeler la présence séculaire à Pointe-aux-Trembles de l'Institut

français évangélique (1846-1972) s'est concrétisé par la pose d'une plaque commémorative dont l'inauguration a eu lieu en mai 2006 (et dont *Aujourd'hui Credo* a fait part à ses lecteurs). Retracer l'histoire de ce collège et de son œuvre éducative dans le milieu canadien-français serait également un travail de longue haleine. Dans le cadre du centenaire de l'Académie Roussin au même endroit, j'ai collaboré à la préparation d'un site internet sur le thème de l'éducation à la Pointe-aux-Trembles, il fait état des choix qui s'offraient aux protestants au cours du 20^e siècle (le site devrait être fonctionnel au début de l'automne).

Votre livre sur Belle-Rivière comporte un deuxième tome consacré aux pasteurs et évangélistes qui y ont œuvré, dont plusieurs femmes. C'est là une nouveauté, me semble-t-il, car on connaît bien peu la biographie de ceux... et de celles ! qui ont travaillé dans le protestantisme francophone au Québec.

En effet, mes travaux m'ont conduit à m'intéresser plus particulièrement à la biographie de colporteurs, évangélistes et pasteurs. Alors que le *Dictionnaire biographique du Canada* permet de repérer un certain nombre de protestants de notre histoire, ce Dictionnaire pensé à l'échelle canadienne ne saurait accorder que quelques lignes aux plus importants des nôtres. Pourtant, même la figure d'un James Court (1810-1883) qui a été un des animateurs essentiels de la FCMS (1839-1880) et un des fondateurs de l'Association des comptables agréés du Québec est passée sous silence alors que pour nous il s'agit d'une figure centrale de l'organisation de la mission d'évangélisation francophone au Québec.

Bien d'autres figures qui ont contribué de diverses manières à façonner le protestantisme franco-québécois mériteraient qu'on les sorte de l'ombre et qu'on rappelle leur contribution. Et cela dans toutes les dénominations, baptiste, méthodiste, presbytérienne, Église unie ou groupes évangéliques. J'ai le projet de rendre accessibles sur internet les biographies déjà rédigées (une cinquantaine) de même que de voir avec divers collaborateurs à constituer avec le temps une sorte de dictionnaire du protestantisme franco-québécois qui

nous soit propre. Il y a des problèmes techniques à régler pour les mettre en ligne, mais qui sait, peut-être trouvera-t-on un signet dans *egliseunie.org*. Cela est actuellement à l'étude.

Votre livre sur Belle-Rivière comporte plusieurs généalogies de familles protestantes. À ce que je sache, il y en avait justement très peu jusque-là.

Je n'ai pas voulu être exhaustif dans ce domaine, ce qui prendrait un temps considérable. (...) La généalogie protestante francophone en est encore à ses balbutiements. Il nous faudrait les transcriptions des registres de paroisses ou de cimetières protestants, des répertoires ou des études, etc. Tout cela est encore à faire. On ne peut que déplorer le décès prématuré en 2003 de Pierre Rannou de notre Société d'histoire qui avait amorcé un tel travail.

Qu'est-ce qui reste encore à creuser ?

J'ai bien des projets, mais en fait, mes autres champs de recherches sont intimement liés à ceux de la Société d'histoire du protestantisme franco-québécois créé en 2003 – création à laquelle vous avez d'ailleurs participé – et dont je suis un des principaux animateurs. La SHPFQ s'est fixée comme objectifs de faire connaître l'histoire et le patrimoine franco-protestants au Québec, ce qui consiste à faire des recherches, constituer des archives, interviewer des témoins, animer diverses activités, créer un réseau de sociétés d'histoire et de généalogie intéressées par le sujet, rappeler les figures marquantes du protestantisme francophone, commémorer des événements passés, signaler des lieux de mémoire, etc.

C'est ainsi que la Société a créé un comité protestant pour le 400^e anniversaire de la ville de Québec, sous la présidence de Marie-Claude Rocher (de l'Institut du patrimoine culturel rattaché à l'Université Laval). C'est elle qui a piloté le dossier, réussi à faire accepter dans le calendrier officiel des Fêtes des activités qui souligneront la présence huguenote en Nouvelle-France, notamment par une salle du Musée de la Civilisation qui leur sera consacrée. Quelle différence avec le 350^e où leur présence avait tout simplement été passée sous silence ! D'autres activités et

conférences sont en cours de préparation.

S'intéressant à une minuscule minorité québécoise et ne disposant que de la très modeste contribution de ses membres pour agir, la SHPFQ entend agir avec dynamisme et susciter l'intérêt des Québécois pour ce champ. Des rencontres, des recherches, des intérêts communs créent progressivement un réseau de contact des plus prometteurs. Je peux citer Deux-Montagnes (intérêt pour Belle-Rivière), Saint-Hyacinthe (protestants de la Rive-Sud), Joliette (missionnaire Joseph Vessot et ses descendants),

Saint-Jean-sur-Richelieu (sur Iberville, Saint-Jean, Saint-Blaise), la Société généalogique canadienne-française et celle de Vaudreuil.

Vous êtes aussi le rédacteur en chef du Bulletin de la SHPFQ. N'est-ce pas là un bon moyen de se tenir au courant des activités de la Société ?

En effet, depuis les débuts, le Bulletin présente des articles divers susceptibles d'intéresser les membres et de faire connaître plus largement les diverses facettes du passé et du présent du protes-



« Le projet annoncé lors de notre dernière rencontre annuelle, est devenu réalité : votre société d'histoire a maintenant pignon sur toile à l'adresse www.shpfq.org

Si cette première version ne contient pas toute l'information que nous aurions pu mettre sur le protestantisme franco-québécois, elle assure au moins à la SHPFQ (Société d'histoire du protestantisme franco-québécois) une présence officielle et significative sur internet.

Lorsque nous disposerons des ressources nécessaires, nous passerons à une structure de contenus plus riche où se côtoieront biographies et articles sur la vie des protestants franco-québécois.

Pour l'instant du moins, les internautes qui nous visitent peuvent y découvrir notre vocation ainsi que l'ensemble des services que nous offrons. La section *Publications* quant à elle leur permet de télécharger nos anciens bulletins en format pdf.

N'hésitez pas à faire connaître notre adresse à vos contacts ou à y référer ceux qui désirent obtenir plus de renseignements sur notre association. »

Repris du *Bulletin de la SHPFQ*, juin 2007

tantisme francophone (biographies, épisodes missionnaires, romans québécois mettant en scène des protestants, figures marquantes, rôle marquant de certains protestants francophones sur les débuts de l'œcuménisme au Québec, histoire des Frères chrétiens au Québec, etc.)

La collaboration de Richard Strout (*News of Québec*), de Richard Lougheed (longtemps professeur à la Faculté de théologie évangélique de l'Université Acadie à Montréal, et spécialiste du domaine), de Jean Levasseur (spécialiste en littérature à l'Université Bishop), de René Péron, provenant d'une famille protestante dont les ancêtres étaient huguenots et les grands-parents convertis parmi les premiers au cœur du 19^e siècle, m'est extrêmement précieuse. Alain Gendron fait la mise en page de façon très professionnelle. Bien sûr, je vois à l'animation de cette publication, et la matière ne manque pas. Ce qu'il nous faudrait, c'est évidemment davantage de membres, de rédacteurs et de lecteurs.

La SHPFQ vient de créer son propre site internet...

Oui, j'allais vous poser la question...

Site que l'on peut consulter sous www.shpfq.org [voir encadré]. Il vaut la peine d'y aller voir d'autant plus que bon nombre de numéros du Bulletin y sont accessibles.

Quels thèmes ont été au cœur de vos recherches jusqu'à présent ?

Le thème de l'évangélisation est central. Cette évangélisation a connu et connaît des hauts et des bas, des réussites et des échecs. Un éclairage historique pourrait aider à comprendre le retard de l'Église unie au Québec dans ce domaine ; pourquoi l'évangélisation des francophones y a été largement négligée, les liens économiques et sociaux sous-jacents qui ne sont pas indifférents.

Il faudrait par ailleurs des études sur certains des artisans du protestantisme, sur leur rôle dans la vie économique et sociale du Québec. Il nous faudrait étudier vraiment le phénomène de l'anglicisation – par les pressions et exclusions sociales catholiques, par celui du mirage de la promotion sociale, par celui de l'inconscience collective des



Photo Aujourd'hui Credo

L'auteur devant un groupe en visite à Belle-Rivière

francophones eux-mêmes. Mettre en évidence ce paradoxe, faire bien des efforts pour évangéliser (protestantiser) les francophones du Québec pour les voir se dissoudre dans le fonds de la majorité anglophone protestante, était-ce bien l'objectif ? Devant cette dissolution, il faudrait creuser le rôle compensatoire de l'immigration francophone dans le maintien d'églises (paroisses) francophones de 1925 à 1960 ou examiner la part considérable de cette immigration dans la croissance phénoménale des groupes évangéliques depuis les années 1970.

Qu'avez-vous trouvé de plus fascinant jusqu'à maintenant ?

Le terme *fascinant* me gêne un peu. Comment peut-on être fasciné par un échec ?

Ce qui me frappe, c'est essentiellement que, dans le passé, quand les Églises ont mis des énergies pour travailler en commun, ou même quand elles ont travaillé à la conversion des Canadiens-français intensément chacune de leur côté, la progression de la communauté a continué. À partir du moment où l'Église presbytérienne (au début du 20^e siècle) a cessé de croire aux petites communautés francophones – et l'Église unie a malheureusement emboîté le pas – le protestantisme francophone a périclité. Que penser du fait que 80 ans

d'activité de l'Église unie au Québec n'ait donné lieu dans la majorité francophone qu'à l'existence actuelle d'une poignée d'églises francophones alors qu'il y a depuis 50 ans une possibilité de développement que les évangéliques ont utilisée ? Cela me sidère. Dans ce domaine comme dans d'autres, les francophones seraient sûrement mieux servis par eux-mêmes. Mais les circonstances font que la majorité répugne à fournir à la minorité les moyens de son développement. Assisterons-nous à une prise de conscience de la majorité sur ce point au nom de l'Évangile ?

La fibre évangélistrice qui avait été à l'origine du mouvement au 19^e siècle s'est largement ramollie pour ne privilégier que des membres consommateurs de services. Le nombre et l'organisation priment sur la conversion. Cela aussi me désole. La seule consolation, c'est que d'autres aujourd'hui pensent reprendre le flambeau et repartir. Je demeure profondément ancré dans l'espérance... malgré tout.◇

*Entrevue réalisée via internet
par David Fines.*